L'Eglise catholique de Moutier du 7e siècle à aujourd'hui

1300 ans d'histoire

Exposition à découvrir de juin à septembre 2012 à l'église Notre-Dame de la Prévôté

Les origines de la Paroisse, historique du 7e au 16e siècle

Les ruines de Saint-Germain avant la reconstruction au milieu du 19e siècle

Bible de Moutier-Grandval

La Bible de Moutier-Grandval a été écrite et décorée d'enluminures par les moines de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, en France, sous le règne de Louis le Pieux, fils de Charlemagne, entre 820 et 843. Les moines de Tours travaillaient encore selon les directives de leur abbé décédé, Alcuin, le savant d'origine anglaise qui, sous Charlemagne, avait restauré les textes bibliques dans leur intégralité.

Il est presque certain que la Bible de Moutier-Grandval a été offerte, déjà au 9e siècle, à l'abbaye de Moutier-Grandval. Elle resta à Moutier jusqu'à la Réforme. Moutier étant alors devenu protestant, les chanoines, héritiers des moines, quittèrent cette localité en 1534, emportant la Bible, et s'installèrent dans la ville voisine, Delémont. Lorsque, deux siècles et demi plus tard, en 1792, les chanoines furent dispersés par la Révolution française, la Bible fut oubliée dans le galetas de leur maison capitulaire, à Delémont.

En 1821, des enfants découvrirent le livre, le remirent aux demoiselles Verdat, propriétaires de l'immeuble, qui le vendirent 25 batz à l'ancien maire de la ville, Alexis Bennot, lequel le céda pour 24 louis d'or à l'antiquaire bâlois de Speyr Passavant. Dès 1822, de Speyr Passavant promena la Bible de Moutier dans plusieurs pays d'Europe, en la faisant passer à tort pour la Bible qu'Alcuin avait offerte en cadeau à Charlemagne en l'an 801. Finalement, en 1836, l'antiquaire vendit le volume à la cour d'Angleterre pour 750 livres.

La Bible de Moutier-Grandval est déposée depuis lors à la British Library de Londres sous le nom de «*Biblia sacra latina. Saec IX. Mus. Brit. iure emptionis. Mss. add. 10.546*».

La Bible de Moutier-Grandval est haute de 53 cm et large de 40 cm. La reliure est décorée de repoussoirs en cuivre doré. Le texte a été écrit à la main par au moins 24 copistes. Les lettres employées, les minuscules carolingiennes, sont d'une lecture assez facile pour l'homme de notre temps. On compte 449 feuillets de parchemin assez fin, donc 898 pages. La langue employée est le latin. Le volume contient l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Quelques poèmes d'Alcuin sont ajoutés au texte sacré.

(Jean-Louis Rais ancien Conservateur du Musée Jurassien. Delémont)

Saint Germain

Saint Randoald

Saint Germain et Saint Randoald

Saint Germain, né à Trèves en 610, dans une famille noble est assassiné le 21 février 675 dans la plaine de la Communance à Courtételle.

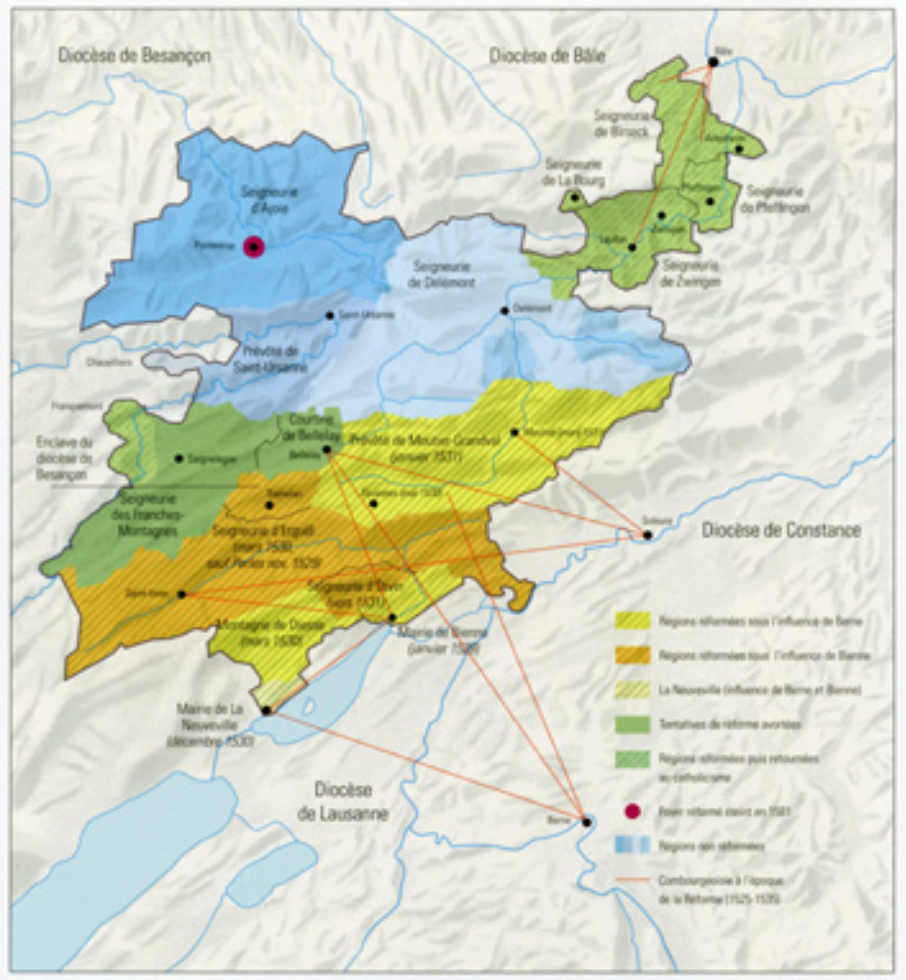
A l'âge de 17 ans, il entre au monastère de Luxeuil, où l'abbé Walbert l'ordonne prêtre et le choisit comme premier abbé (supérieur) du nouveau monastère de Moutier-Grandval. Revenant d'une rencontre avec le duc d'Alsace Eticho à qui il avait reproché les violences exercées sur la population locale, il est assassiné en compagnie de Randoald, prévôt du monastère.

Leurs corps sont déposés dans la « basilica S. Petri », peut-être l'église Saint-Pierre de Moutier détruite vers 1870. A la Réforme, en 1531, les chanoines emportèrent avec eux leurs reliques et les déposèrent dans l'église de Delémont où elles se trouvent encore aujourd'hui.

Tout ce que l'on sait de Saint Germain nous parvient des écrits du moine Bobolène, de Moutier-Grandval : ses frères religieux, Chadoal et Aridius, témoins oculaires de la vie des martyrs, demandèrent avec insistance à Bobolène de rédiger une hagiographie de Germain et Randoald.

La vie de nos deux saints a été écrite vers 695. Ce document nous est connu grâce au Codex de Saint-Gall, manuscrit du commencement du 11e siècle, probablement parvenu au couvent de Saint-Gall par le moine Iso, l'un des maîtres de l'école de Grandval.

L'Evêché de Bâle au 16e siècle



La Réforme en Prévôté, 1531

Au début 16e siècle, les territoires de l'ancien Evêché de Bâle vivaient sous la houlette temporelle du prince-évêque. Le souverain n'exerçait en revanche pas son pouvoir spirituel sur l'ensemble de ses possessions : au sud, l'Erguël, la Montagne de Diesse, la Seigneurie d'Orvin, les villes de Bienne et de La Neuveville ne dépendaient pas du diocèse de Bâle, mais du diocèse de Lausanne.

Sous l'influence des villes de Bienne et de Berne, les communautés des villes et bailliages méridionaux de l'ancien Evêché de Bâle, Bienne, Erguël, Orvin, Moutier-Grandval, Montagne de Diesse, La Neuveville passèrent à la Réforme entre 1529 et 1531.

En 1530, Berne envoie dans la prévôté le réformateur Guillaume Farel. La Réforme fut adoptée et les chanoines quittèrent définitivement Moutier-Grandval pour se réfugier d'abord à Soleure puis à Delémont.

La partie de la Prévôté dite «Dessous-les-Roches» (Châtillon, Rossemaison, Vellerat, Corban, Courchapoix, Mervelier et Elay) demeura cependant catholique.

A l'époque de la Réforme, Berne usa de son influence mais aussi de son Traité de combourgeoisie avec la Prévôté de Moutier-Grandval pour imposer le nouveau culte à toute la Prévôté. Une forte résistance se déploya dans le Val-Terbi, même si quelques familles optèrent pour la nouvelle religion dans le but d'éviter de payer les lourds impôts exigés par le prince-évêque.

Berne ordonna finalement qu'on laissât aux villages de «Dessous-les-Roches» le choix de leur religion. Elle stipula toutefois que «quiconque de ces villages viendrait à habiter la Prévôté ne pourrait y être autorisé s'il n'avait pas adhéré au nouveau culte».

En mars 1531, suite à un premier refus de la Réforme par la paroisse catholique de Moutier en janvier, une seconde votation est organisée le 12 mars 1531. Celle-ci sera la bonne. Ainsi, dès cette date, Moutier passa à la Réforme et le culte catholique y fut interdit.

La chapelle romane de Chalière

L'intérieur de la chapelle de Chalière

La chapelle carolingienne de Chalière

Brève histoire de Chalière, du vieux français «chalier» qui veut dire fossé.

1295 : La 1re mention du nom de Chalière date de 1295. De 1295 à 1567, Chalière se prononçait et s'écrivait Cholière. Après plusieurs autres formes successives, la forme de 1538, «de Zescholieres» ne laisse planer aucun doute. L'école de Moutier-Grandval est appelée Escholière, rédigé en Cholière, puis en Chalière.

1402 : La 2e mention figure dans un document de 1402, dans lequel il est fait allusion à un don à l'église de Sarrière (Chalière). Selon d'anciens documents, cette antique église romane de Chalière était aussi appelée«Eglise de Saint-Pierre de Chalière» et même «Eglise de Saint-Pierre et Saint-Michel».

La chapelle de Chalière a servi d'église à une localité abandonnée après une épidémie de peste. Sa construction remonte au 11e siècle, sous le règne d'Henry II le Saint, qui fit de grandes donations à l'évêque de Bâle. Il assista personnellement à l'inauguration de l'église en 1019; preuves en sont les fresques carolingiennes.

En se référant au plan modèle de Saint-Gall, la chapelle de Chalière peut être considérée comme faisant partie d'une école indépendante du monastère (Chalière = Scolarium).

Le nom de Chalière semble indiquer que cette chapelle carolingienne était le lieu de culte de l'école du chapitre de Moutier-Grandval. Ensuite, elle aurait servi d'église paroissiale d'une localité qui a disparu. Il s'agit de la paroisse de Chalière, comprenant le petit village de Chalière et les localités de Perrefitte et Champoz. La Réforme en a fait un temple pour les villages de Perrefitte et de Champoz.

Après la Réforme du 16e siècle et le départ des chanoines, l'église de Chalière devient le lieu de culte d'une nouvelle paroisse, formée des villages de Perrefitte et Champoz.

La chapelle était recouverte de bardeaux au 18e siècle. Le cimetière a été aménagé en 1842. De 1888 à 1932, la paroisse réformée allemande a utilisé la chapelle comme lieu de culte. Elle a été restaurée de 1934 -1936, travaux au cours desquels on découvrit les fresques : un Christ debout bénissant et les symboles des évangélistes, puis les douze apôtres groupés deux par deux entre de minces tourelles, la tête de Saint Pierre, sur les côtés Caïn et Abel présentant leurs offrandes.

Le bourg de Moutier vers 1850 (dessin). Au centre, l'église Saint-Pierre, démolie au début les années 1870

Abbaye de Moutier-Grandval

Au 7e siècle, le duc d'Alsace Gondoin donne à l'abbaye de Luxeuil le Grand Val, à l'entrée des gorges de la Birse, pour y fonder une nouvelle communauté. Vers l'an 640, le supérieur de Luxeuil y envoie Germain de Trêves. L'abbaye de Moutier-Grandval est née.

Histoire

Au fil du temps, nobles et grands seigneurs font donation de terres ou accordent des privilèges à l'abbaye. Carloman, roi de Bourgogne, confirme en 769 l'immunité concédée par ses prédécesseurs et donne au monastère la faveur royale.

L'empereur Lothaire prend Moutier-Grandval sous sa protection en 849. Lothaire II, en 866, lui garantit ses possessions. Le 20 septembre 884, l'empereur Charles le Gros confirme les biens, droits, revenus et dîmes de l'abbaye, qui s'étendent jusqu'en Alsace.

En 999, Rodolphe III de Bourgogne donne l'abbaye à Adalbéron II, évêque de Bâle, consacrant son pouvoir temporel. Moutier-Grandval est ainsi aux origines lointaines de la Principauté épiscopale de Bâle, dont le destin, jusqu'à la Révolution française, s'étendra sur près de huit siècles.

Notoriété

L'histoire de Saint Germain a été rédigée par le moine Bobolène qui a écrit ce récit sur la base de témoignages. La renommée de Moutier-Grandval s'étendait dans l'Europe entière en tant que centre de science et de foi. L'école rattachée à l'abbaye, qui attirait des élèves venus d'horizons lointains, dispensait notamment l'enseignement de l'écriture et de la médecine.

Calice et patène, dits «de Saint Germain», 13e siècle

Il est en argent doré. Hauteur 15 cm.
Diamètre de la coupe 12,5 cm. Diamètre de la patène 15,2 cm.
Rosace entre le pied et la coupe.
Contrairement à ce que l'on pense, ce calice n'est pas du 7e siècle, mais bien du début du 13e siècle.

(Musée jurassien, Delémont)

Crosse épiscopale de Saint Germain, 7e siècle

Cloisonnée d'or et d'argent, pierres de couleurs vertes.
Longueur : 119 cm. Diamètre 23 cm.
Elle est la plus ancienne crosse au monde.

(Musée jurassien, Delémont)

1000 ans d'histoire de Moutier-Grandval

Chronologie des événements de l'an 640 à nos jours

vers 640	Gondoin duc d'Alsace fonde l'abbaye de Moutier-Grandval.
vers 675	Germain et Randoald sont assassinés sur la plaine de la Communance, à Courtételle.
vers 690	Le moine Bobolène écrit la vie de Saint Germain.
769	Carloman, roi d'Austrasie, confirme les franchises de Moutier-Grandval.
820 - 840	Confection de la Bible de Moutier - Grandval.
25 août 849	Diplôme de l'empereur Lothaire confirmant à Moutier-Grandval la protection royale et l'immunité.
16 mars 866	Lothaire roi de Lorraine confirme à l'abbaye de Moutier-Grandval toutes ses possessions situées dans la future Prévôté de Moutier-Grandval, dans la vallée de Delémont, en Ajoie et en Alsace.
999	Donation de l'abbaye de Moutier-Grandval par Rodolphe III de Bourgogne à l'évêque de Bâle Adalbéron, premier titre authentique de la puissance temporelle des évêques de Bâle.
1000	Rodolphe III confirme la donation à l'évêque de Bâle.
25 avril 1040	L'empereur Henry II confirme à l'évêque de Bâle la concession de l'abbaye de Moutier-Grandval.
1053	Le pape Léon IX confirme à l'évêque de Bâle les possessions du monastère.
1120	Première mention du chapitre de Moutier-Grandval.
14 février 1160	L'empereur Frédéric Barberousse confirme à l'évêque de Bâle la donation de 999.
13 avril 1160	Les comtes de Ferrettes cèdent leurs biens à l'abbaye de Moutier-Grandval.
27 février 1179	Bulle du pape Alexandre III confirmant les possessions de Moutier-Grandval et Saint-Imier.
1367	Les troupes bernoises incendient Moutier-Grandval.
10 janvier 1400	Le prince-évêque confirme les privilèges de Moutier-Grandval.
23 août 1404	Combourgeoisie entre Moutier et Soleure.
9 février 1430	Le prince-évêque garantit les droits des habitants de Moutier-Grandval.
7 mai 1461	Le prévôt de Moutier-Grandval convoque l'assemblée pour le rôle de la Prévôté de Moutier- Grandval, où les députés exposent les droits, us et coutumes.
13 mars 1486	Berne envahit la Prévôté de Moutier-Grandval et déclare la considérer comme un bien de conquête.

29 avril 1486	Le prince-évêque signe un traité avec Berne, et renonce à ses droits politiques sur Moutier-Grandval.
14 mai 1486	Traité de combourgeoisie entre Berne et la Prévôté de Moutier-Grandval.
4 juillet 1499	Incendie de la collégiale de Moutier-Grandval.
19 avril 1530	Les députés du Conseil de Berne demandent aux chanoines d'embrasser la Réforme.
mars 1531	Les paroissiens de Moutier acceptent la Réforme.
20 juillet 1531	Pillage de la collégiale de Moutier-Grandval.
22 février 1534	Les chanoines s'établissent à Delémont.
11 mai 1591	Le prévôt de Moutier-Grandval abandonne ses droits seigneuriaux en faveur de l'évêque.
4 mars 1706	Le bandelier Henry Wisard est réhabilité par Berne lors du renouvellement de la combourgeoisie bernoise.
5 février 1737	Incendie de la maison des chanoines de Moutier-Grandval à Delémont.
12 mai 1791	La Prévôté refuse d'assister à l'assemblée des Etats de l'Evêché de Bâle.
28 août 1792	Le nord de l'Evêché est envahi par les troupes françaises.
29 avril 1793	Débat sur la constitution de Moutier-Grandval.
14 décembre 1797	Le chapitre de Moutier-Grandval se réfugie à Soleure.
16 avril 1798	Les possessions de l'ancienne abbaye de Moutier-Grandval sont vendues comme biens nationaux.
19 mai 1814	La Prévôté de Moutier-Grandval est intégrée dans la neutralité helvétique.
1815	L'ancien Evêché de Bâle est réuni au canton de Berne.
1821	Découverte de la Bible de Moutier-Grandval.
1999	Millénaire de la donation de Moutier-Grandval.

Fouilles archéologiques 2008–2009

En 2008, le vaste programme de remplacement des réseaux techniques souterrains a brusquement fait ressurgir des vestiges médiévaux de la rue Centrale. Des murs et des sols de mortier au tuileau sont apparus. Quoique limitées à la largeur des tranchées destinées aux conduites, les fouilles ont révélé cinq phases successives d'occupation pour le Moyen Age.

D'après les datations au radiocarbone C14, la première phase d'occupation remonterait aux 7e–8e siècles, probablement entre 676 et 775. Traditionnellement, la fondation du monastère est située vers 640; notre bâtiment aurait donc été construit peu après. Les fouilles ont aussi révélé que ce premier bâtiment avait été réaménagé peu après son édification, encore aux 8e–9e siècles, et qu'il avait même été agrandi, preuve sans doute du dynamisme et des capacités financières de la petite communauté monastique. Un sol de mortier recouvert d'un enduit rouge ornait la grande salle.

Au haut Moyen Age, si les bâtiments maçonnés sont rares, le badigeonnage des sols à la couleur pourpre est lui encore plus exclusif et réservé aux pièces d'apparat et de prestige. L'identification précise de ce grand édifice reste difficile en l'absence de données complémentaires; son appartenance au complexe monastique reste toutefois évidente. Sa situation à proximité de l'église mérovingienne de Saint-Pierre l'atteste au besoin. Il pourrait s'agir du palais abbatial; la grande salle au sol rouge aurait servi à la réception des hôtes de qualité. A une date indéterminée, que l'on peut situer entre l'an 1000 et 1200 au vu des observations archéologiques, le bâtiment monastique est démantelé et les matériaux de construction (pierres, tuiles) sont récupérés. L'espace libéré est ensuite rapidement réoccupé par de nouvelles constructions, dont le plan nous échappe, mais qui reprennent à quelques degrés près l'orientation du bâtiment médiéval. Cette réorganisation de l'espace religieux pourrait coïncider avec la sécularisation de l'abbaye, traditionnellement située entre 1049 et 1115.

D'autres maçonneries médiévales postérieures ont encore été mises en évidence, notamment un épais mur de clôture. Enfin, cinq tombes ont été dégagées. Elles comportaient en général un simple cercueil formé de deux planches d'épicéa et de sapin blanc assemblées en bâtière qui protégeaient la dépouille du défunt. D'un point de vue chronologique, les tombes sont postérieures au démantèlement du bâtiment altomédiéval et se rapportent au cimetière paroissial établi autour de l'église Saint-Pierre. Une sépulture a livré une datation dendrochronologique de 1398. Mais, vu l'absence des ultimes cernes, on doit envisager une date légèrement postérieure à 1400. A cette époque-là, aucune rue ou route n'empruntait l'axe de l'actuelle rue Centrale.

Succession stratigraphique des différents sols de mortier repérés au cours des fouilles. Trois niveaux principaux ont été mis en évidence: le plus ancien repose directement sur le terrain argileux naturel. Vue vers l'Ouest

© Service archéologique du canton de Berne

Sol de mortier mérovingien en cours de dégagement. Ce niveau appartient à la seconde phase, toujours médiévale, du bâtiment. Vue en direction de l'Est

© Service archéologique du canton de Berne

19e siècle, l'industrialisation et le rétablissement du culte catholique à Moutier

L'industrialisation

917 habitants en 1850, 3'088 en 1900 : à lui seul, l'accroissement de la population de Moutier au cours des cinq dernières décennies du 19e siècle, en dépit d'une vague d'émigration due aux temps de crise, traduit les bouleversements considérables qu'a connus le bourg prévôtois à l'époque de l'industrialisation.

A la fin du 18e siècle, l'horlogerie prit pied peu à peu à Moutier, sous la forme d'ateliers domestiques (personnel mi-paysan, mi- «industriel»).

L'industrie du verre

Le premier grand site de production ayant ouvert ses portes dans le chef-lieu fut la Verrerie. Le 8 novembre 1841, Célestin Chatelain, maître verrier français, achète la tuilerie sise à l'entrée des Gorges de Court et trois autres terrains voisins. Il souhaite se lancer dans la production de verres à vitres. L'exploitation débute en juin 1842. Très vite, la Verrerie prend de l'ampleur. On parle alors de « Quartier de la Verrerie » pour évoquer l'ensemble des propriétés de la famille Chatelain qui, en 1880, s'étendaient jusqu'à l'actuelle bifurcation de la Chalière. Le personnel de l'entreprise provenait en grande partie de France et de Belgique. C'est essentiellement autour de cette communauté catholique que la nouvelle paroisse se reconstruira.

L'horlogerie

En 1851/1852 est créée à Moutier la première fabrique d'horlogerie appelée « La Grande fabrique » ou « La Grande », sur l'emplacement de l'actuelle Tour Bechler, à la rue Industrielle. A la fin du 19e siècle, elle occupa jusqu'à 500 ouvriers et fournissait annuellement 40'000 montres. De nombreux autres ateliers s'ouvrent. Ainsi, la Fabrique du Nord (boîtes de montres), rachetée par la Maison L. Lévy, qui occupa plusieurs centaines d'ouvriers.

Les tours automatiques

Le premier fabricant de tours automatiques à Moutier fut Nicolas Junker. Ce mécanicien, originaire de Jegenstorf, près de Berne, s'installa, au début des années 1880, dans une dépendance de la Verrerie (l'actuelle Usine Junker située derrière le Musée du Tour automatique et d'histoire).

L'introduction de l'industrie du tour automatique remonte à l'année 1883, date de la création officielle par Nicolas Junker du premier atelier voué à cette production. Nicolas Junker reprend et perfectionne le modèle de Jakob Schweizer (Bienne), développé dès 1872 pour l'industrie horlogère en pleine expansion.

En 1896, Junker dépose un brevet et obtient une distinction à l'Exposition nationale de Genève. Son entreprise sera rachetée en 1911 et prendra le nom, en 1918, de « Usines Tornos. Fabriques de machines à Moutier SA. ». Nicolas Junker fera des émules : André Bechler, associé à Joseph Pétermann, créeront un atelier de fabrication de machines en 1904 sous la dénomination « A. Bechler et Cie ». Cette collaboration se poursuivra jusqu'en 1914, date à laquelle les deux associés créeront chacun leur propre entreprise.

La gare de Moutier s'ouvre en 1876, année de la mise en service de la ligne de chemin de fer Delémont-Moutier

L'Hôtel des Postes, au début du 20e siècle (l'ancien Crédit Suisse a été construit plus tard à cet emplacement). A l'arrière-plan, le Collège

L'introduction de l'industrie du tour automatique remonte à 1883 (ici, l'usine Junker, à la rue Industrielle et la villa, actuel Musée du Tour automatique et d'histoire)

Métamorphose de la cité

La fin du 19e siècle est marquée par l'éclosion de nombre d'entreprises d'horlogerie, de mécanique, de décolletage, de polissage, d'outillage, de modelage ou de fabrication de pignons. En 1895, une grande tuilerie et briquerie mécanique s'implante à la rue de Soleure.

Cette effervescence industrielle eut des conséquences directes sur le développement de la ville. En 1876 s'ouvre, en même temps que la gare, la première correspondance ferroviaire : la ligne de chemin de fer Delémont-Moutier; suivie, en 1877, de la liaison Moutier-Court (liaisons Moutier-Soleure en 1908 et Moutier-Granges en 1915).

L'école secondaire ouvre ses portes en 1870, l'école complémentaire commerciale en 1896, l'école professionnelle en 1904; l'Hôpital de district en 1875. Le 13 mai 1897, l'énergie électrique crée la sensation : le premier essai d'illumination du village a lieu. Le 5 juin 1898 est inaugurée l'usine hydro-électrique des gorges de Court. Le Collège est érigé en 1903, en 1904 le «Petit jurassien» devient quotidien et en 1905 a lieu la construction du Stand.

Signe du volume grandissant des affaires et du besoin accru en moyens de financement, la création de banques se multiplie : entre 1855 et 1900, une dizaine d'établissements financiers exerceront leur activité à Moutier.

Le 4 septembre 1863 a lieu l'inauguration du nouveau temple Saint-Germain construit sur les ruines de l'abbaye. L'église Saint-Pierre, qui servait au culte protestant depuis la Réforme, est démolie vers les années 1870.

La tenue à Moutier, en 1909, de l'Exposition jurassienne de l'agriculture et de l'industrie témoigne de la métamorphose et de l'expansion qu'ont connues la cité de Moutier et le Jura du fait de l'industrialisation.

Affiche de l'Exposition jurassienne de l'agriculture et de l'industrie qui s'est tenue à Moutier en 1909

La Verrerie : de nombreux ouvriers français et belges, catholiques, y étaient employés.

Signe du développement économique de la cité : l'hôpital ouvre ses portes en 1875 (l'immeuble est actuellement occupé par la police cantonale)

En 1895 une grande tuilerie et briquerie mécanique s'implante à la rue de Soleure (actuellement secteur du dépôt des Services techniques municipaux)

La rue Centrale (actuelle rue de l'Hôtel-de-Ville)

Jour de marché au centre du village (actuelle place de l'Hôtel-de-Ville)

Vue générale de Moutier, du quartier de la gare.
En haut à gauche, l'église Sainte-Marie (carte postale de 1901)

Moutier, vers 1850. Au centre, l'église Saint-Pierre, démolie vers 1870

La verrerie fut le premier grand site de production industrielle de Moutier. L'exploitation débute en 1842.

La « Grande fabrique » fut la première fabrique d'horlogerie du lieu créée en 1851/1852, sur l'emplacement de l'actuelle tour Bechler, à la rue Industrielle (carte postale de 1912)

1862 : rétablissement du culte catholique à Moutier

Depuis 1847, des démarches en vue du rétablissement du culte catholique à Moutier sont engagées. A cinq reprises, elles sont refusées. Au milieu du 19e siècle, M. Chatelain, directeur des Verreries de Moutier, avait ouvert une chapelle pour ses ouvriers et les catholiques de la région. La messe était célébrée à la Verrerie, dans un bâtiment appelé la Glacerie, non pas parce qu'il y faisait froid, mais c'est là qu'on entreposait le verre à glace. Cette chapelle fut d'abord desservie par un prêtre de Courrendlin ou de Delémont.

Le nombre de catholiques augmentant toujours, 16 membres de la Députation du Jura adressèrent une nouvelle requête aux autorités cantonales le 30 juin 1861 : «*Le chiffre imposant de la population catholique, les motifs de nécessité comme de convenance, l'égalité des droits entre les citoyens, comme les sacrifices que se sont imposés depuis onze ans les personnes appartenant à la confession catholique en appelant et salariant de leurs propres deniers un ecclésiastique : tout concourt à démontrer le fondement de cette démarche.*»

La lecture du Journal des débats du Grand Conseil montre combien le climat était fortement marqué par les effets de l'Acte de réunion de l'ancien Evêché de Bâle au canton de Berne (1815) et préfiguraient déjà la période troublée du *Kulturkampf*. Finalement, le 7 avril 1862, le décret est adopté (à noter que cinq ans auparavant, en 1857, le parlement avait décidé la création d'une paroisse catholique-romaine dans le district de Courtelary, à Saint-Imier).

Sources :
- *Musée du Tour automatique et d'Histoire, Moutier*
- *Moutier, 150 ans de patrimoine industriel, textes de Laurence Marti et Jean-Paul Prongué*
- *Centenaire du journal «Le Jura» 1850-1950, Porrentruy, 1950*
- *Moutier, cité industrielle, Editions générales SA, Genève, 1957*
- *«Moutier, hier, aujourd'hui, demain», Editions Robert SA, 1967*
- *«De Moutier village à Moutier ville», Editions Robert SA, 1970*

Création d'une nouvelle paroisse, construction de l'église Sainte-Marie en 1867

Création d'une nouvelle paroisse

7 avril 1862 : le Grand Conseil adopte le décret concernant la création d'une paroisse catholique à Moutier

Après la Réforme, quelques catholiques résidaient encore à Moutier. En 1711, le Traité d'Aarberg traça définitivement la frontière religieuse dans le district de Moutier : la Prévôté «Sur-les-Roches», avec les Protestants, et la Prévôté «Sous-les-Roches» avec les catholiques. A partir de ce moment-là, tout culte catholique fut officiellement banni de Moutier.

En 1862, le district de Moutier comportait six paroisses réformées et six catholiques, à savoir Courrendlin, Corban, Courchapoix, Mervelier et dans la Courtine, Lajoux et les Genevez.

Selon le recensement de 1860, la population catholique habitant la partie réformée du district de Moutier était la suivante : Moutier 467; Grandval 219; Court 66; Bévilard 155; Sornetan 24 et Tavannes 213, soit un total de 1'144.

Soutenu par le gouvernement, le projet de décret a été âprement discuté au Grand Conseil.

Ancienne église et Cité Sainte-Marie

Décret concernant la création d'une paroisse catholique à Moutier

Le Grand Conseil du canton de Berne, considérant que la situation géographique du district de Moutier est telle que le Service spirituel de la population catholique disséminée dans les paroisses réformées ne peut être fait par les curés des paroisses catholiques, et que le chiffre de cette population s'est tellement accru pendant les dernières années que des considérations de convenance et d'équité imposent à l'autorité l'obligation de satisfaire par mesure législative aux besoins existants.

Art. 1 : La population catholique disséminée dans les paroisses réformées du district de Moutier formera à l'avenir une paroisse catholique, qui aura son siège à Moutier, et dont le curé sera à la nomination de l'évêque diocésain. L'évêque ne pourra toutefois nommer à ce poste qu'un ecclésiastique agréé d'avance par le Conseil-Exécutif.

Art. 2 : Cette paroisse, dont le curé touchera un traitement de 1'440 fr., est rangée dans la première classe des traitements.

Art. 3 : La paroisse est tenue de fournir gratuitement au curé une habitation indépendante avec jardin, ainsi que le bois de corde nécessaire à son usage. L'entretien du bâtiment est pareillement à la charge de la paroisse.

Art. 4 : Les dispositions du présent décret ne préjugent en aucune façon la question de validité de l'acte de réunion du 14.11.1815.

Art. 5 : Ce décret entre incontinent en vigueur.

Donné à Berne, le 7 avril 1862

Au nom du Grand Conseil :
Le Président, Kurz; Le Chancelier : M. de Stürler

Projet initial de l'église Sainte-Marie, en style gothique. La tour est restée inachevée (raisons inconnues).

Usines Tornos et l'église Sainte-Marie, vers 1940 (ancienne carte postale)

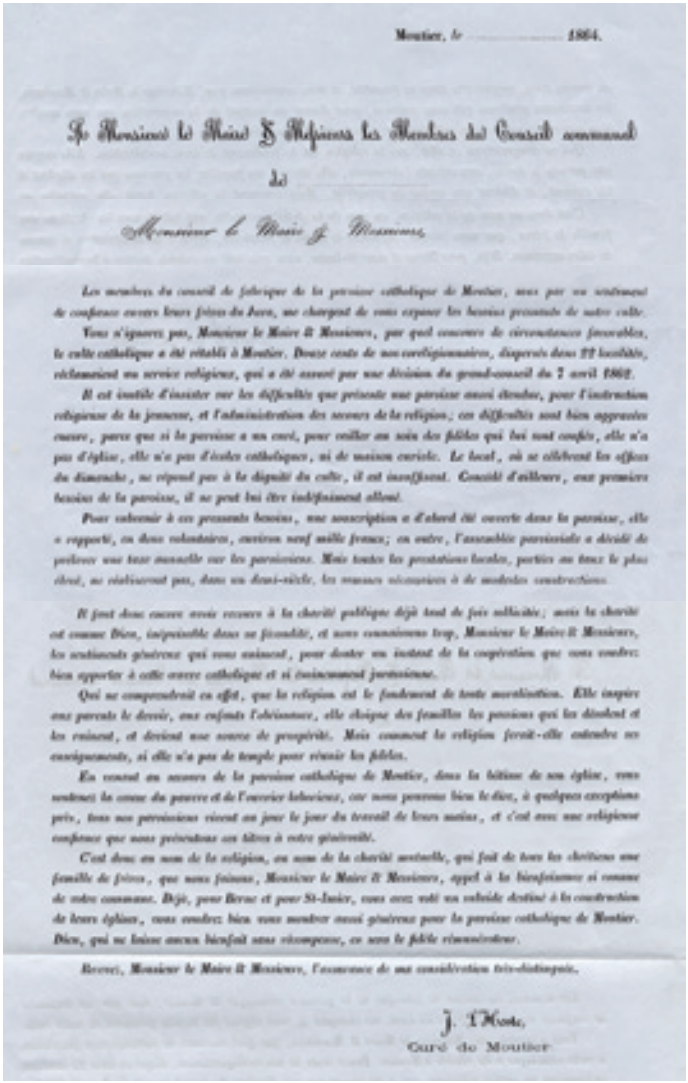
Le décret fut accepté et Moutier eut sa paroisse et son curé, officiellement le 7 avril 1862.

A sa création, la paroisse catholique-romaine de Moutier était composée de 23 localités : Moutier, Corcelles, Crémines, Grandval, Eschert, Belprahon, Roches, Perrefitte, Court, Sorvilier, Bévilard, Malleray, Pontenet, Loveresse, Reconvilier, Tavannes, Chaindon, Châtelat, Monible, Sornetan, Souboz, Champoz et Saules.

L'église de style néo-gothique fut consacrée le 10 septembre 1871 par Mgr Lachat, unique Jurassien qui ait accédé au siège épiscopal de Bâle en présence de 25 ecclésiastiques.

L'ancienne église à l'intérieur

Vue d'ensemble de Moutier



Moutier, le ..... 1864.

A Monsieur le Maire & Messieurs les Membres du Conseil communal

de

Monsieur le Maire & Messieurs,

Les membres du conseil de fabrique de la paroisse catholique de Moutier, mus par un sentiment de confiance envers leurs frères du Jura, me chargent de vous exposer les besoins pressants de notre culte.

Vous n'ignorez pas, Monsieur le Maire & Messieurs, par quel concours de circonstances favorables, le culte catholique a été rétabli à Moutier. Douze cents de nos coreligionnaires, dispersés dans 22 localités, réclamaient un service religieux, qui a été assuré par une décision du grand-conseil du 7 avril 1862.

Il est inutile d'insister sur les difficultés que présente une paroisse aussi étendue, pour l'instruction religieuse de la jeunesse, et l'administration des secours de la religion; ces difficultés sont bien aggravées encore, parce que si la paroisse a un curé, pour veiller au soin des fidèles qui lui sont confiés, elle n'a pas d'église, elle n'a pas d'écoles catholiques, ni de maison curiale. Le local, où se célèbrent les offices du dimanche, ne répond pas à la dignité du culte, il est insuffisant. Concédé d'ailleurs, aux premiers besoins de la paroisse, il ne peut lui être indéfiniment alloué.

Pour subvenir à ces pressants besoins, une souscription a d'abord été ouverte dans la paroisse, elle a rapporté, en deux volontaires, environ neuf mille francs; en outre, l'assemblée paroissiale a décidé de prélever une taxe annuelle sur les paroissiens. Mais toutes les prestations locales, portées au taux le plus élevé, ne réaliseront pas, dans un demi-siècle, les sommes nécessaires à de modestes constructions.

Il faut donc encore avoir recours à la charité publique déjà tant de fois sollicitée; mais la charité est comme Dieu, inépuisable dans sa fécondité, et nous connaissons trop, Monsieur le Maire & Messieurs, les sentiments généreux qui vous animent, pour douter un instant de la coopération que vous voudrez bien apporter à cette œuvre catholique et si éminemment jurassienne.

Qui ne comprendrait en effet, que la religion est le fondement de toute moralisation. Elle inspire aux parents le devoir, aux enfants l'obéissance, elle éloigne des familles les passions qui les désolent et les ruinent, et devient une source de prospérité. Mais comment la religion ferait-elle entendre ses enseignements, si elle n'a pas de temple pour réunir les fidèles.

En venant au secours de la paroisse catholique de Moutier, dans la bâtisse de son église, vous soutenez la cause du pauvre et de l'ouvrier laborieux, car nous pouvons bien le dire, à quelques exceptions près, tous nos paroissiens vivent au jour le jour du travail de leurs mains, et c'est avec une religieuse confiance que nous présentons ces titres à votre générosité.

C'est donc au nom de la religion, au nom de la charité mutuelle, qui fait de tous les chrétiens une famille de frères, que nous faisons, Monsieur le Maire & Messieurs, appel à la bienfaisance si connue de votre commune. Déjà, pour Berne et pour St-Imier, vous avez voté un subside destiné à la construction de leurs églises, vous voudrez bien vous montrer aussi généreux pour la paroisse catholique de Moutier. Dieu, qui ne laisse aucun bienfait sans récompense, en sera le fidèle rémunérateur.

Recevez, Monsieur le Maire & Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

J. L'Horte,
Curé de Moutier

Construction d'une nouvelle église

L'assemblée paroissiale du 1er mai 1864 prit les décisions suivantes :

1) Une commission de bâtisse sera immédiatement nommée et ses attributions seront fixées ultérieurement, cette commission se composera de trois membres.

2) En attendant la détermination de ces fonctions, cette commission reçoit dès maintenant mandat, de concert avec le Conseil de fabrique, de faire lever les plans de construction de la nouvelle église et de faire choix de celui qu'elle trouvera convenable pour être exécuté.

3) Les trois membres de la commission : MM. Châtelain, industriel, Vermeille, avocat et Brossard, ancien forestier.

M. Châtelain proposa l'emplacement de la Verrerie. Ce choix fut combattu par le président de paroisse, M. Koller qui préférait la région des Oeuches.

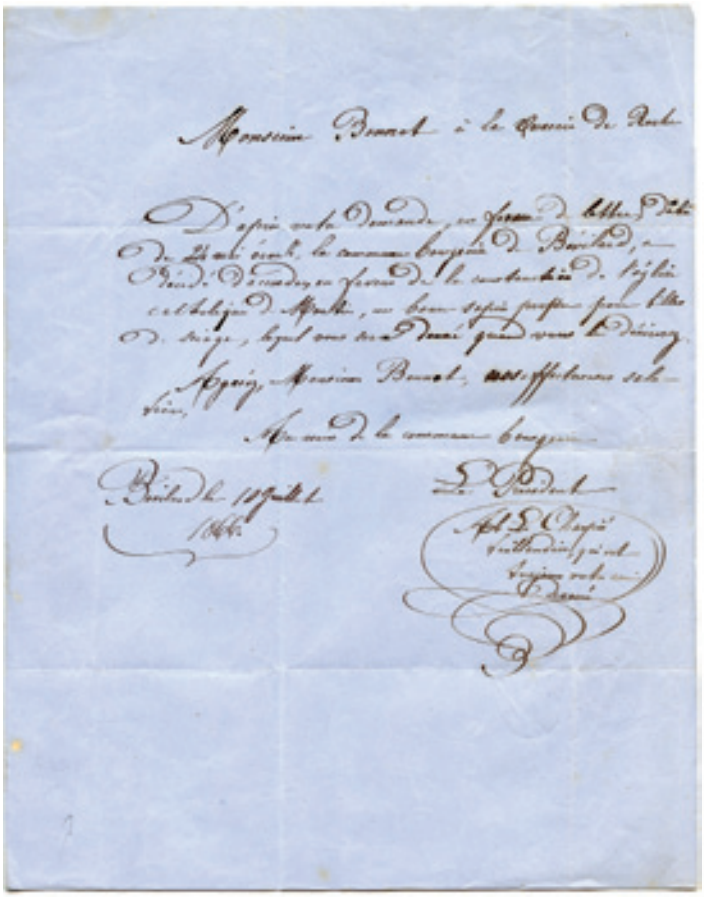
Le 27 mai 1866, le projet de M. Châtelain l'emporta par 100 voix contre 10 voix et 4 abstentions.

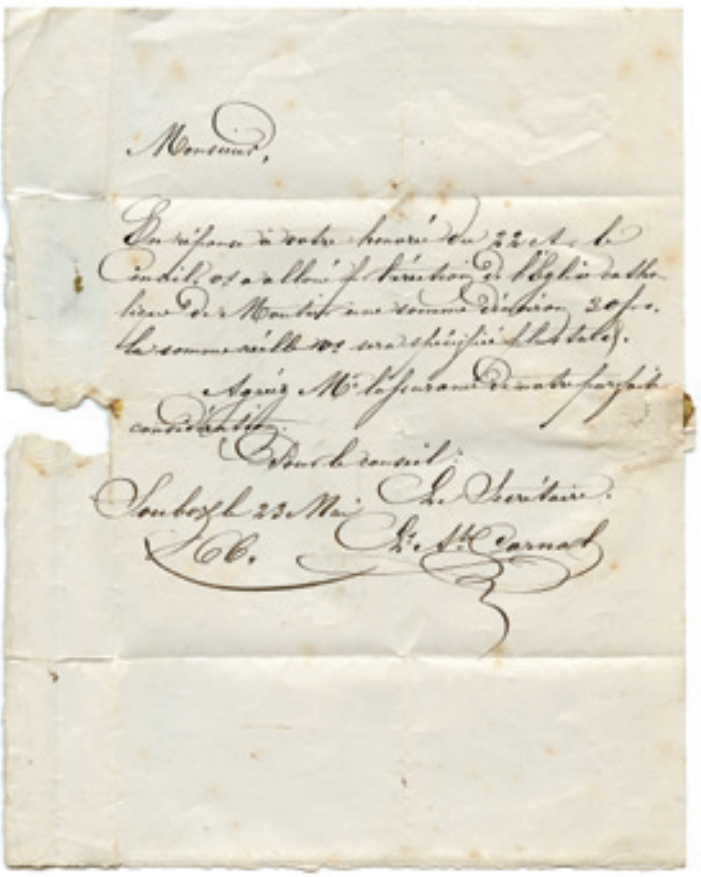
L'abbé L'Hoste, qui se distinguait autant par ses talents que par ses vertus, eut malheureusement une mort prématurée, il rendit son âme à Dieu le 21 février 1865.

Le deuxième curé de Moutier, depuis la Réforme a été l'abbé Jean-Pierre Theubet, de Fahy. Nommé par sa Grandeur Mgr Lachat, le 20 juin 1865, il arriva à Moutier le 13 juillet suivant et y fut installé le 16 du même mois.

Le 17 mars 1867, l'assemblée paroissiale adoptait les plans et devis proposés par la commission de bâtisse et dressés par l'architecte Raeber de Bâle. Il fut convenu que la dépense ne devait pas dépasser 102'095 fr., le chésal coûtant 3'066 francs.

Les comptes de janvier 1873 portent sur une dépense totale de 155'556.94 francs.





Le dernier office religieux fut célébré à la chapelle de la Verrerie le 3 septembre 1871.

Quant à la nouvelle église, commencée en 1867, elle fut ouverte au culte le 10 septembre 1871.

«Monsieur Lachat a consacré la nouvelle église catholique de Moutier, église Sainte-Marie, magnifiquement décorée. Assistance énorme, sermon de Mgr Lachat qui, après l'office pontifical, administra le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse. La musique, fanfare de Moutier, avait bien voulu contribuer à rehausser cette belle solennité. Le chant de la messe a été exécuté en perfection par des chantres et des chanteuses de Porrentruy, Delémont et Moutier.»

La première fête patronale depuis la réforme fut célébrée à Moutier le 8 septembre 1872.

En avril 1966, l'ancienne église Sainte-Marie et la cure furent démolies.

Napoléon III parmi les donateurs

Parmi les donateurs, nous pouvons citer l'empereur Napoléon III qui versa 1'000 fr. pour la construction de l'église en témoignage spécial de l'intérêt qu'il portait aux catholiques français de Moutier.

Les beaux vitraux du chœur de l'église représentant Saint Germain et Saint Randoald, patrons de la paroisse, taxés 1'200 francs furent offerts par l'évêque de Bâle, Mgr Eugène Lachat.

Napoléon III

On organisa une loterie avec 20'000 billets qui se vendirent facilement dans toute la Suisse, grâce au dévouement de plusieurs prêtres du Jura. Cette opération rapporta 18'300 francs.

En 1869, le Grand Conseil bernois octroya une subvention de 5'000 francs, puis un crédit de 5'000 francs pour la construction de l'église.

Abbé Stanislas L'Hoste
Premier curé de la paroisse catholique-romaine de Moutier depuis la Réforme

Abbé L'Hoste

Entré en fonction le 12 octobre 1862, M. l'abbé Stanislas L'Hoste, de Porrentruy, victime de son dévouement envers les malades, décéda le 21 février 1865.

Avant sa venue à Moutier, il assuma la direction du Collège de Porrentruy. «M. l'abbé L'Hoste, sans contredit l'une des personnalités les plus éminentes de notre clergé, était ce qu'il fallait pour donner à la population protestante de Moutier une idée vraie du prêtre catholique (…). Sa mort fut un deuil général dans le val de Moutier. Les représentants des principales familles protestantes du chef-lieu de ce district se firent un devoir d'escorter sa dépouille mortelle jusqu'à Porrentruy où il avait demandé à être enterré.»

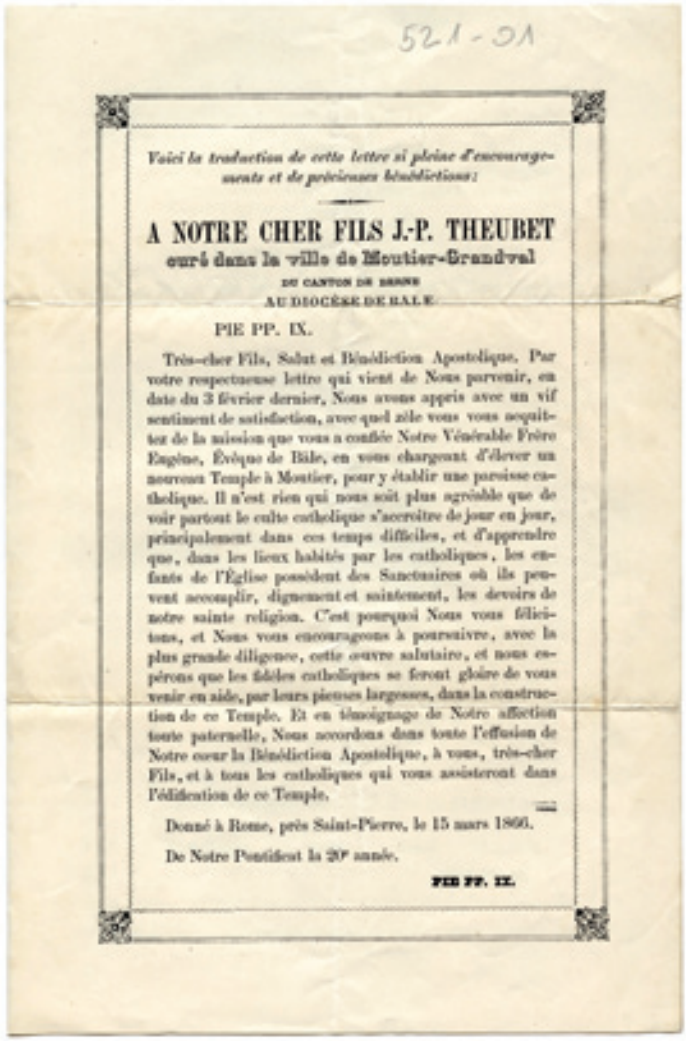
(Mémoires de Mgr Bélet, 1813-1883, tome I, 1971)

Abbé Jean-Pierre Theubet (1825-1889)

Abbé Theubet

Nommé curé de Moutier le 29 juin 1865 par Mgr Lachat, l'abbé Theubet est installé le 16 juillet suivant. Il desservit la paroisse jusqu'au 7 février 1874 où la sentence d'exil prononcée contre le clergé catholique du Jura le força à s'expatrier. C'est à lui que l'église catholique de Moutier doit son existence. Pour recueillir les fonds nécessaires à la construction de cet édifice, il parcourut en quêtant, de 1866 à 1874, la Suisse, la France et la Belgique.

Les travaux commencèrent en 1867 et la bénédiction de la première pierre eut lieu le 14 septembre de la même année. Ce n'est que le 10 septembre 1871 que fut consacré par Mgr Lachat, évêque de Bâle, la nouvelle église et placée sous le patronage de Saint Germain et de Saint Randoald.



521-01

Voici la traduction de cette lettre si pleine d'encouragements et de précieuses bénédictions:

A NOTRE CHER FILS J.-P. THEUBET
curé dans la ville de Moutier-Grandval
DU CANTON DE BERNE
AU DIOCÈSE DE BALE

PIE PP. IX.

Très-cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique. Par votre respectueuse lettre qui vient de Nous parvenir, en date du 3 février dernier, Nous avons appris avec un vif sentiment de satisfaction, avec quel zèle vous vous acquittez de la mission que vous a confiée Notre Vénérable Frère Eugène, Évêque de Bâle, en vous chargeant d'élever un nouveau Temple à Moutier, pour y établir une paroisse catholique. Il n'est rien qui nous soit plus agréable que de voir partout le culte catholique s'accroître de jour en jour, principalement dans ces temps difficiles, et d'apprendre que, dans les lieux habités par les catholiques, les enfants de l'Église possèdent des Sanctuaires où ils peuvent accomplir, dignement et saintement, les devoirs de notre sainte religion. C'est pourquoi Nous vous félicitons, et Nous vous encourageons à poursuivre, avec la plus grande diligence, cette œuvre salutaire, et nous espérons que les fidèles catholiques se feront gloire de vous venir en aide, par leurs pieuses largesses, dans la construction de ce Temple. Et en témoignage de Notre affection toute paternelle, Nous accordons dans toute l'effusion de Notre cœur la Bénédiction Apostolique, à vous, très-cher Fils, et à tous les catholiques qui vous assisteront dans l'édification de ce Temple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 mars 1866.

De Notre Pontificat la 20e année.

PIE PP. IX.

L'église Sainte-Marie avec la cure

Pie PP. IX

Monseigneur Eugène Lachat
Evêque de Bâle (1863-1886)

Mgr Lachat

Né en 1819 à la ferme Montavon à Réclère. Prêtre à Grandfontaine et curé-doyen de Delémont. Elu évêque du diocèse de Bâle en 1863. Participa activement au Concile Vatican I (1869-1870).

Le 29 janvier 1873, la majorité des Etats diocésains (sauf Lucerne et Zoug) le destitue de ses fonctions à cause de sa fidélité aux décisions du Concile Vatican I et de leur promulgation dans son diocèse.

Le 16 avril de la même année, il est chassé de son palais par la police soleuroise et part en exil au Tessin où il mourra en 1886.

EUGÈNE,

par la grâce de Dieu & du Saint-Siége apostolique

ÉVÊQUE DE BALE.

aux

LECTEURS DES PRÉSENTES.

SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST!

Il y a dans notre diocèse une grande paroisse catholique qui n'a ni presbytère, ni église, ni aucune ressource pour satisfaire aux besoins du culte. Il est donc facile de comprendre combien la situation religieuse des paroissiens est digne d'intérêt: dispersés dans une contrée protestante, leur centre est à Moutier, chef-lieu du district de ce nom, dans le canton de Berne, qui possédait autrefois une Abbaye demeurée célèbre par la science et la sainteté des hommes de Dieu qui y ont habité.

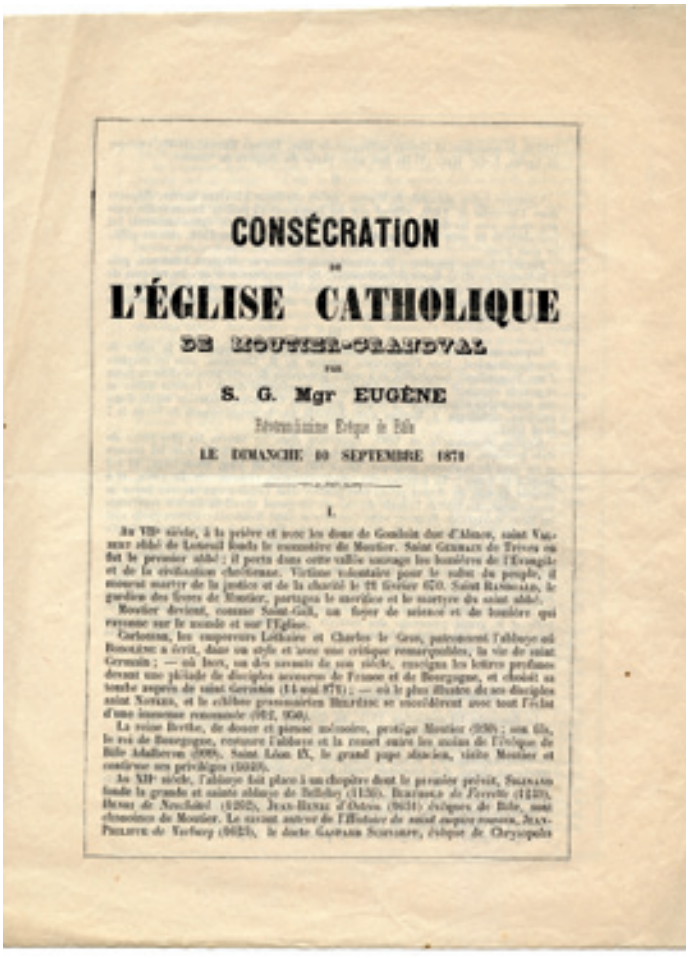
Voulant pourvoir aux besoins spirituels des catholiques de Moutier, Nous avons chargé Monsieur Thurbet, leur Curé, de bâtir une Eglise. Ce respectable ecclésiastique, répondant généreusement à Nos désirs, n'a pas reculé devant la difficile entreprise que Nous lui avons confiée; à lui donc le soin de trouver les sommes nécessaires, à lui les difficultés et les peines attachées à cette œuvre de foi et de dévouement, d'où dépend le salut d'un grand nombre d'âmes.

Légitimement envoyé par son Evêque, ce prêtre zélé et digne prend le bâton du pèlerin; il va, sous l'œil de Dieu et au nom de ses pauvres paroissiens, frapper à toutes les portes et implorer les secours de la charité publique.

Nous supplions tous les cœurs généreux et chrétiens, tous Nos frères en Jésus-Christ d'exaucer sa prière. Que nos Seigneurs les Evêques Nous permettent de le recommander spécialement à leur protection! Nous prions Messieurs les Révérends Curés et les Autorités des lieux où il se rendra, de daigner l'assister. Nous et tous Nos enfants spirituels, Nous tournons Nos regards suppliants vers Nos futurs bienfaiteurs, dans l'attente qu'ils nous assisteront dans Nos pressants besoins. Et Nous ne cesserons de les bénir et de conjurer le Dieu des Richesses de leur rendre leurs dons au centuple en ce monde et dans l'autre.

Soleure, le 30 novembre 1865.
Fête de l'apôtre St.-André.

(L. S.) † EUGÈNE LACHAT,
Evêque de Bâle.



CONSÉCRATION

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

DE MOUTIER-GRANDVAL

PAR

S. G. Mgr EUGÈNE

Révérendissime Evêque de Bâle

LE DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1871

I.

« Kulturkampf » persécution religieuse dans le canton de Berne, 1871-1878

Le « Kulturkampf » («combat pour la civilisation») est un conflit religieux et culturel entre l'Eglise catholique et le libéralisme anticlérical de l'Etat. Dans le canton de Berne, ce conflit a provoqué une persécution religieuse qui a marqué l'Eglise catholique de 1871 à 1878.

En 1873, l'évêque de Bâle, Mgr Eugène Lachat, par sa fidélité au Pape et aux décisions de Concile Vatican I, a été déposé par plusieurs cantons de son diocèse et exilé à Lugano.

La même année, 98 prêtres jurassiens, restés fidèles à leur évêque, furent expulsés et exilés par le gouvernement bernois et remplacés par des prêtres « intrus » étrangers, en rupture avec l'Eglise catholique.

L'abbé Jean-Pierre Theubet, 2e curé de Moutier depuis 1865, qui venait de terminer la construction de l'église en 1871, fut à son tour exilé le 30 janvier 1874. Il se retira d'abord au Landeron, puis à Estavayer.

Le décret d'exil des prêtres fut abrogé en 1878 et en 1879, l'abbé Joseph Jeker de Mettembert fut nommé nouveau curé de Moutier.

Ainsi pendant cinq ans, la paroisse de Moutier fut privée de prêtres et d'offices religieux.

Sources :
- *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Evêché de Bâle, Arthur Daucourt, 1900*
- *Journal des débats du Grand Conseil, années 1861–1862*
- *Notices historiques sur la paroisse de Moutier-Grandval, Dr Simon Brahier, 1921*

La démolition de l'église Sainte-Marie le 23 avril 1964

La Paroisse au 20e siècle

Curés de la paroisse catholique de Moutier

1862-1865 :
Abbé Stanislas L'Hoste,
de Porrentruy

1865-1874 :
Abbé Jean-Pierre Theubet,
de Fahy
(constructeur de la 1re église)

1874-1879 :
Période du
« Kulturkampf »
Exil des prêtres

1879-1901 :
Abbé Joseph Jeker,
de Mettembert

1902-1920 :
Abbé Adolphe Fleury,
de Courroux

1921-1946 :
Abbé Gabriel Cuenin,
de Courtedoux

1947-1978 :
Abbé Louis Freléchoz,
de Courtételle
(constructeur de la nouvelle église)

1978-1990 :
Abbé Jean-Loys Ory,
de Delémont

1991-2001 :
Abbé Jean-Marie Nusbaume,
de Cornol

2001-2006 :
Abbé Edgar Imer,
de la Neuveville

2006-2010 :
Abbé Yves Prongué
de Buix
(administrateur)

Dès 2010 :
Père Pierre Bou Zeidan,
du Liban
(curé)

Les Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl en Prévôté depuis plus de 80 ans !

Sœurs Françoise-Romaine et Marie-Germaine, religieuses d'Ingenbohl, présence consacrée à l'amour de Dieu et au service des autres depuis 1930.

Les Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl sont arrivées à Moutier en 1930.

Le chanoine Fleury désirait des religieuses pour s'occuper des enfants en bas âge dont les parents travaillaient en usine. Toutefois, un projet de crèche avorta.

L'abbé Cuenin, lui, cherchait des religieuses pour soigner les malades à domicile et pour visiter les familles nécessiteuses, pour entretenir les ornements liturgiques ; en un mot : des sœurs pleines d'amour de Dieu et de dévouement.

Deux religieuses arrivèrent pour cette mission, en novembre 1930. C'est ainsi qu'une communauté prit racine en terre prévôtoise.

Depuis cette époque, les Sœurs ont œuvré en paroisse, en pastorale, comme soignantes, catéchistes, aides-sacristines, visiteuses de malades.

Cette belle mission leur a permis et leur permet encore de témoigner du Christ, de porter la Parole, le cœur ouvert aux pauvretés et aux misères de toutes sortes, en un mot de répondre aux besoins des temps, comme les y a invitées dès l'origine leur fondateur franciscain, le père Théodose Florentini (1808 – 1865).

Sainte-Cécile en 1912

Première communion, avec le curé Adolphe Fleury, avant 1921

Procession de la Fête-Dieu, rue des Œuches

La jeunesse catholique de Moutier, entourant l'abbé Gabriel Cuenin, vers 1923

Installation de l'abbé Louis Freléchoz comme curé de Moutier, 1947

Mariage célébré à l'ancienne église Sainte-Marie

Première communion, 1977

Chapelle Notre-Dame du Raimeux à Crémines

1930 : Dans les années 1930, les membres de la communauté catholique romaine du Cornet ont décidé d'ériger une chapelle à Crémines. Des fonds ont été réunis pour acheter un terrain et un local pour servir de chapelle.

1934 : Selon les plans de l'architecte Silvio Casagrande, la petite chapelle, dédiée à «Notre-Dame du Raimeux» a été construite par les membres de la communauté du Grand-Val pour une capacité totale de 100 personnes assises. Elle se situe à proximité immédiate de la gare CFF de Crémines, du home médicalisé pour personnes âgées «Les Aliziers» et du centre du village. Silvio Casagrande a également créé le mobilier liturgique du sanctuaire, en bois massif et en cuivre, ce qui lui donne un intérieur agréable et chaleureux pour les célébrations.

1935 : Notre-Dame du Raimeux a été inaugurée le 20 janvier 1935. Elle est le 2e lieu de culte de la communauté catholique-romaine de Moutier.

1978 : Rénovée par l'architecte Silvio Casagrande. Depuis lors, d'autres aspects de la chapelle ont pris de l'âge. Les paroissiens catholiques réunis en assemblée ont alors décidé de rafraichir tout l'intérieur du sanctuaire, ce qui est fait.

La chapelle Notre-Dame du Raimeux à Crémines

Chalet Saint-Georges à Raimeux

1938 : Une petite maison paysanne est à vendre sur le Raimeux de Crémines. A l'initiative de l'abbé Georges Mathez, vicaire, envisage son achat pour en faire une éventuelle colonie de vacances pour les enfants.

1939 : L'achat se concrétise en 1939, par le curé de la paroisse Gabriel Cuenin. Des obligations de 20 francs sont vendues pour permettre cet achat. C'est ainsi qu'environ 30'000 francs sont récoltés pour une dette hypothécaire qui se monte à 4'800 francs.

1942 : Fête de l'inauguration du chalet Saint-Georges à Raimeux. Le spirituel y aura aussi sa place, puisque la Sainte Messe y est célébrée durant la belle saison dans sa petite chapelle.

Le chalet est dédié à Saint-Georges, le patron des scouts du monde entier, qui le fêtent chaque année le 23 avril. A la mémoire de ce saint patron, un écusson représentant Saint-Georges triomphant du dragon, a été posé contre la façade du chalet.

Vers les années 70, la petite chapelle a été supprimée pour être remplacée pour les besoins d'un service sanitaire et d'un dépôt de matériel / vestiaire plus adaptés à l'occupation du chalet.

1943 : L'inauguration officielle du chalet Saint-Georges a lieu en 1943. Puis, au fil des années, le chalet devient un chantier continu, sinon de construction, du moins d'entretien et d'aménagement successifs et progressifs.

Tous ces travaux, conduits par les «Amis du chalet», en feront un lieu de rencontres pour des camps d'enfants, des retraites de sorties d'école, de réflexion, de formation et d'amitié des paroissien-nes-s, justifiant les prévisions faites en 1938. Par la suite, après quelques belles années, le chalet fut un peu délaissé.

1959 : Le chalet fut même soumis à une proposition de vente. C'est alors qu'une équipe d'«Amis du chalet» dynamique se constitua et décida, avec beaucoup de bénévolat et un modeste soutien financier de la paroisse de le rénover.

1984 : Chaque année, le 1er week-end de septembre, la communauté catholique se retrouve à Raimeux, en plein air devant le chalet Saint-Georges, pour célébrer la messe. Cette journée et fête paroissiale est organisée par la société des «Amis du chalet», fondée le 13 février 1959. Les membres en assurent le gardiennage pendant les 52 week-ends de l'année.

1987 : A l'initiative de feu le curé-doyen de la paroisse, Jean-Loys Ory, une cérémonie de baptême y a été organisée.

2010 : L'ancienne croix en bois plantée devant le chalet Saint-Georges a bravé le vent, l'eau, la neige et le soleil depuis quatre décennies. Le projet de son remplacement s'est donc imposé naturellement. Les suggestions des paroissiens ont été recueillies et ont permis à toutes les générations de s'impliquer dans la réalisation de la nouvelle croix.

En août 2010, la nouvelle croix est posée devant le chalet Saint-Georges. Son acheminement, par éléments détachés, s'est fait à dos d'hommes depuis Moutier jusqu'au chalet. «Un authentique chemin de croix». Le chalet revit de son nouveau «Signe de croix».

Le Chalet Saint-Georges

Maison des Œuvres

1924 : La question d'une Maison des Œuvres paroissiale à Moutier préoccupe le curé-doyen Gabriel Cuenin. Sa réalisation fait l'objet de voeux communs les plus ardents. Le dimanche 13 avril 1924 est alors fondée la «Société de la Maison des Œuvres» qui s'établira dans la maison de feu le Dr François Neuhaus.

1926 : Malgré la période de crise, les 26-27 juin 1926 est organisée au Stand une Journée paroissiale, dont le bénéfice est destiné à la future Maison des Œuvres. Un grand spectacle y est présenté sur les richesses culturelles de notre passé jurassien. La somme récoltée est de 2'000 francs.

1927 : C'est en mai 1927, que le bâtiment situé au coeur du village, destiné à devenir la Maison des Œuvres, est acheté par la paroisse à la famille Bechler. Pour les anciens paroissiens, c'est une révolution bienheureuse, la vie paroissiale étant concentrée à l'église Sainte-Marie, dans le quartier de la Verrerie.
Après la Journée paroissiale du 10 juillet, les sociétés paroissiales déménagent dans des locaux plus vastes, loués et aménagés dans l'ancien café de la Tempérance. Arrive alors le jour de joie du 13 novembre 1927, jour de l'inauguration de la Maison des Œuvres avec la participation de toutes les sociétés paroissiales.

1929 : Les sociétés paroissiales accroissent leurs activités et le local loué à la boulangerie Niederhauser ne donne plus satisfaction et se révèle insuffisant. Il faut autre chose, de plus grand, de mieux adapté aux besoins grandissants de la paroisse.

1938 : Le 24 février 1938, l'assemblée paroissiale décide la construction d'une nouvelle Maison des Œuvres au centre de la cité.

1938 : L'architecte Charles Kleiber de Moutier est mandaté pour réaliser l'étude de la «Maison des Œuvres et des sociétés paroissiales». Ainsi, des salles de rencontres, une grande salle de spectacles, deux logements, la chapelle Sainte-Thérèse de Lisieux sont retenus dans le projet final.

1939 : Bénédiction et inauguration officielle de la Maison des Œuvres par Mgr Folletête, vicaire général.

1941 : Le 22 février : pose des statues du Christ-Roi et des SS Germain et Randoald.

La petite Chapelle Sainte-Thérèse de Lisieux de la Maison des Œuvres

La cité, alors en plein essor industriel, voyait sa population augmenter. Ainsi, l'église Sainte-Marie devenait trop éloignée. C'est ainsi que dans la construction de la nouvelle Maison des Œuvres a été prévu la réalisation de la petite chapelle Sainte-Thérèse de Lisieux pour répondre de façon plus proche aux pratiques et aux attentes de la vie paroissiale de la communauté.

Quelque temps après la consécration solennelle de la nouvelle église Notre-Dame de la Prévôté, en 1967, la petite chapelle a été supprimée pour devenir le «Grenier», un espace de rencontre pour la jeunesse de la paroisse.

2011 : Dans sa séance du 23 février 2011, l'assemblée de paroisse a approuvé l'engagement de 1,75 million de francs destinés à une importante transformation de la Maison des Œuvres. Ces travaux sont destinés à améliorer la fonctionalité et la modernité des installations de l'immeuble, mais principalement à répondre aux besoins pastoraux grandissants de la communauté.

Les sculptures de Léon Perrin, de La Chaux-de-Fonds, posées en 1941 sur la façade de la Maison des Œuvres. De gauche à droite, Saint Randoald, le Christ et Saint Germain

La construction de l'église Notre-Dame de la Prévôté (1963–1967)

Mission de l'évêque au curé Louis Freléchoz

1947

L'évêque du diocèse de Bâle Mgr François von Streng installe le nouveau curé Louis Freléchoz à Moutier, avec pour mission d'y construire une nouvelle église.

Préoccupé par cet important défi que lui a confié l'évêque, il définit trois enjeux prioritaires :

1. Continuer de faire grandir l'unité de la communauté catholique au nom de Jésus-Christ.

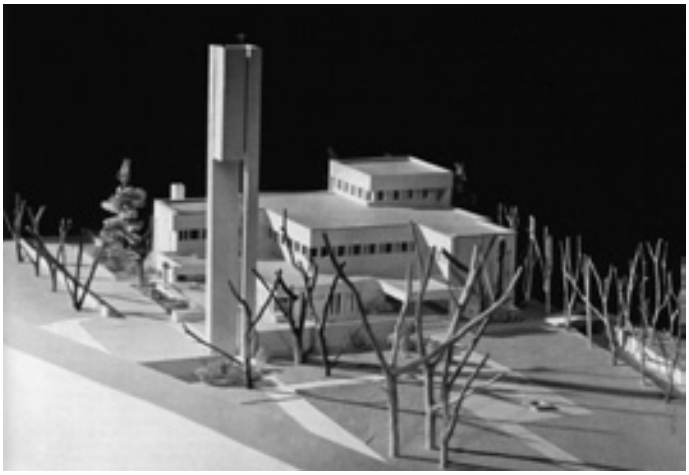
2. Susciter l'unité des chrétiens de Moutier dans un dialogue œcuménique profond et ouvert.

3. Trouver un emplacement pour la nouvelle église et en assurer son financement.

La paroisse se rassemble et s'unit.

La construction de la nouvelle église fut véritablement un objectif mobilisateur unique dans la vie d'une communauté. Le curé Freléchoz, devenu doyen, a entrepris des réformes pastorales auxquelles il croyait profondément. Il a engagé et conduit avec sincérité et conviction sa paroisse aux changements de tous les baptisés. Il a osé l'avenir avec espérance et dans la confiance tout en demeurant fidèle à Jésus-Christ. La paroisse se stucturait pastoralement dans l'essentiel et dans son unité.

Avec sa capacité débordante d'énergie et sa faculté communicative unique, rapidement, la paroisse a été captée par la capacité du doyen Freléchoz de rassembler.



La maquette de Notre-Dame de la Prévôté

Votation communale du 15 juillet 1954

1950 : L'essor industriel grandissant, Moutier atteint bientôt 6'000 âmes. L'église Sainte-Marie de la Verrerie devient trop excentrée du coeur de la ville et bien trop petite pour notre communauté catholique grandissante elle aussi.

1954 : Le doyen Freléchoz envoie une lettre personnelle à tous les paroissiens pour leur demander de participer à l'assemblée municipale qui va décider de la vente du terrain à la paroisse, une parcelle à détacher du pré Sainte-Catherine.

15 juillet 1954 : jour de l'assemblée municipale. 740 citoyens sont donc invités à voter à la halle de gymnastique. Trop petite, ils doivent se déplacer au stand. L'assemblée décide la vente de 1204 m² de terrain à la paroisse. Le curé Freléchoz, avec son talent du cœur, remercie chaleureusement l'assemblée municipale et le Conseil.

Solidarité pour la construction de la nouvelle église

1955 : La nouvelle église est budgétisée à 2 million de francs. La paroisse s'est engagée à rembourser cette importante somme dans les meilleurs délais. Pour y parvenir, plusieurs actions de solidarité sont organisées. Elles visent à associer tous les paroissiens, symbolisant ainsi leur contribution – la «pose de leur brique» – à la construction du nouveau sanctuaire. La communauté est informée des projets prévus :

- ***L'Œuvre des dizainiers***

La ville est divisée en quartiers et à la tête de chacun d'eux sera proposée une personnalité connue et reconnue par le quartier qu'elle habite de préférence. Chaque famille catholique est alors contactée par la personne désignée pour information et présentation du projet. Chaque famille s'engage et versera ce qui est possible pour elle.

Le projet de l'Œuvre des dizainiers est approuvé par la grande majorité des ménages. Ainsi, à la fin de chaque mois, le dizainier passait dans chaque famille de son quartier pour récolter, avec le petit mot d'usage et de remerciement, ce qui avait été budgétisé et sorti du petit sachet jaune de la paie de fin de mois ou de la quinzaine. Cette action a conforté, confirmé l'élan de solidarité existant dans la paroisse.

- ***L'Œuvre des tirelires et le Fonds des dons***
- ***L'organisation de journées paroissiales***

Le bénéfice réalisé par chaque journée paroissiale représentait la somme très appréciée de 20'000 - 25'000 francs.

Le montant obtenu globalement pour l'ensemble des journées paroissiales, dons, Œuvres des dizainiers et tirelires atteint près de 800'000 francs.

La toiture

Les cloches de Notre-Dame

Les cinq cloches de l'église ont été bénies le 4 juillet 1964 par Mgr François von Streng, évêque du diocèse, lors d'une fête réunissant toute la paroisse. Elles ont été hissées au campanile par les enfants des écoles de la ville.

Caractéristiques :

1. Le bourdon « **Ville de Moutier** » (4'500 kg) a été offert par la population et les autorités de la ville de Moutier. Il sonne l'angelus chaque soir à 20 h.

2. Cloche « **Sainte Vierge** » (2'100 kg) en l'honneur de Notre-Dame de la Prévôté.

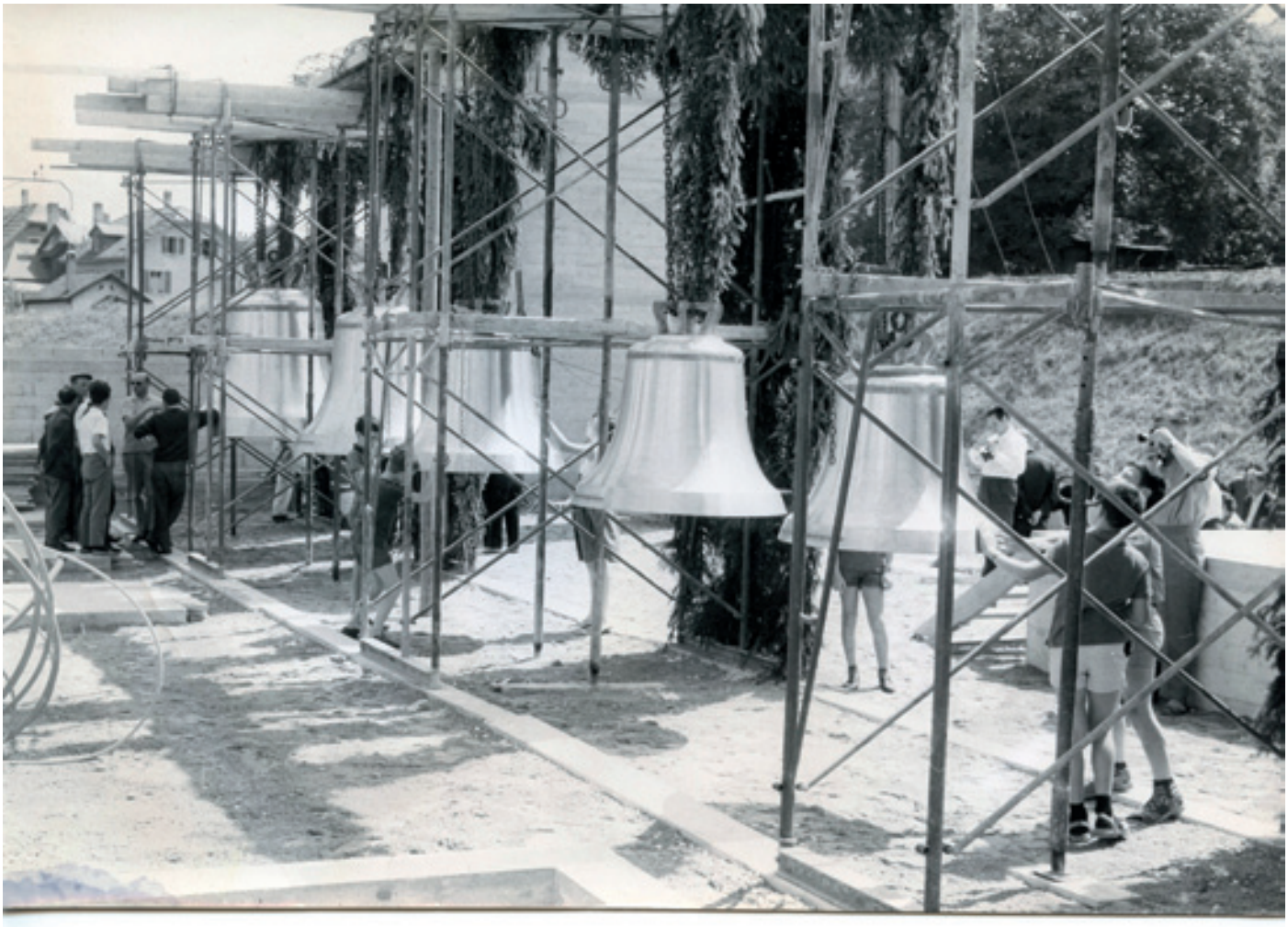
3. Cloche « **Saint Pierre** » (1'200 kg), rappel sans doute de la première église catholique de Moutier dédiée à l'apôtre Pierre.

4. Cloche « **Sainte Catherine** » (900 kg) en référence au «Pré Sainte Catherine» sur lequel l'église est construite.

5. Cloche « **Saint Henri et Saint Guillaume** » (520 kg). Un empereur et un duc qui ont exercé leur pouvoir davantage par la prière que par les armes.

Bénédiction des cloches par Mgr François von Streng, 4 juillet 1964

La montée des cloches par les enfants de Moutier



Dès 1962 : construction de l'église Notre-Dame de la Prévôté

16 mars 1962 : L'assemblée de paroisse ayant approuvé, en 1961, le choix de l'architecte bâlois de grande renommée Hermann Baur, accepte les plans proposés par l'architecte.

25 juin 1962 : L'assemblée paroissiale décide de la construction de la nouvelle église.

1963 : Pose et bénédiction de la «première pierre» par l'évêque du diocèse Mgr von Streng. La pierre angulaire de la nouvelle église contient son acte de fondation transcrit sur parchemin et enluminé par Serge Voisard.

La commission de construction de l'église choisit le carillon et l'assemblée municipale de Moutier vote un crédit de 50'000 francs en vue d'offrir à la paroisse le bourdon du carillon. Il deviendra bourdon «Ville de Moutier». Il sonne l'angélus chaque soir à 20 h.

17 avril 1964 : Les artistes Alfred Manessier et Georges-Henri Adam visitent l'église en construction et acceptent avec enthousiasme de collaborer à sa réalisation et son embellissement.

29 mai 1964 : Coulée des cloches à Aarau, en présence d'une forte cohorte de paroissiens.

4 juillet 1964 : Bénédiction des cinq cloches par l'évêque de Bâle Mgr von Streng. Elles seront hissées au campanile par les enfants des écoles de la ville. Le carillon sera accordé aux tonalités des carillons des églises réformées française et allemande de la cité.

1966 : Démolition de l'église Sainte-Marie. Dès lors, les célébrations eucharistiques ont lieu dans la nouvelle église Notre-Dame de la Prévôté, en voie de finition, en attendant le jour de sa consécration par l'évêque du diocèse de Bâle, Mgr von Streng.

24 décembre 1966 : Le mobilier du chœur et la tapisserie de Georges-Henri Adam sont en place.

25 juin 1967 : Consécration solennelle de l'église Notre-Dame de la Prévôté par l'évêque du diocèse de Bâle, Mgr von Streng, suivie d'un repas de fête et de liesse au stand, réunissant toute la paroisse.

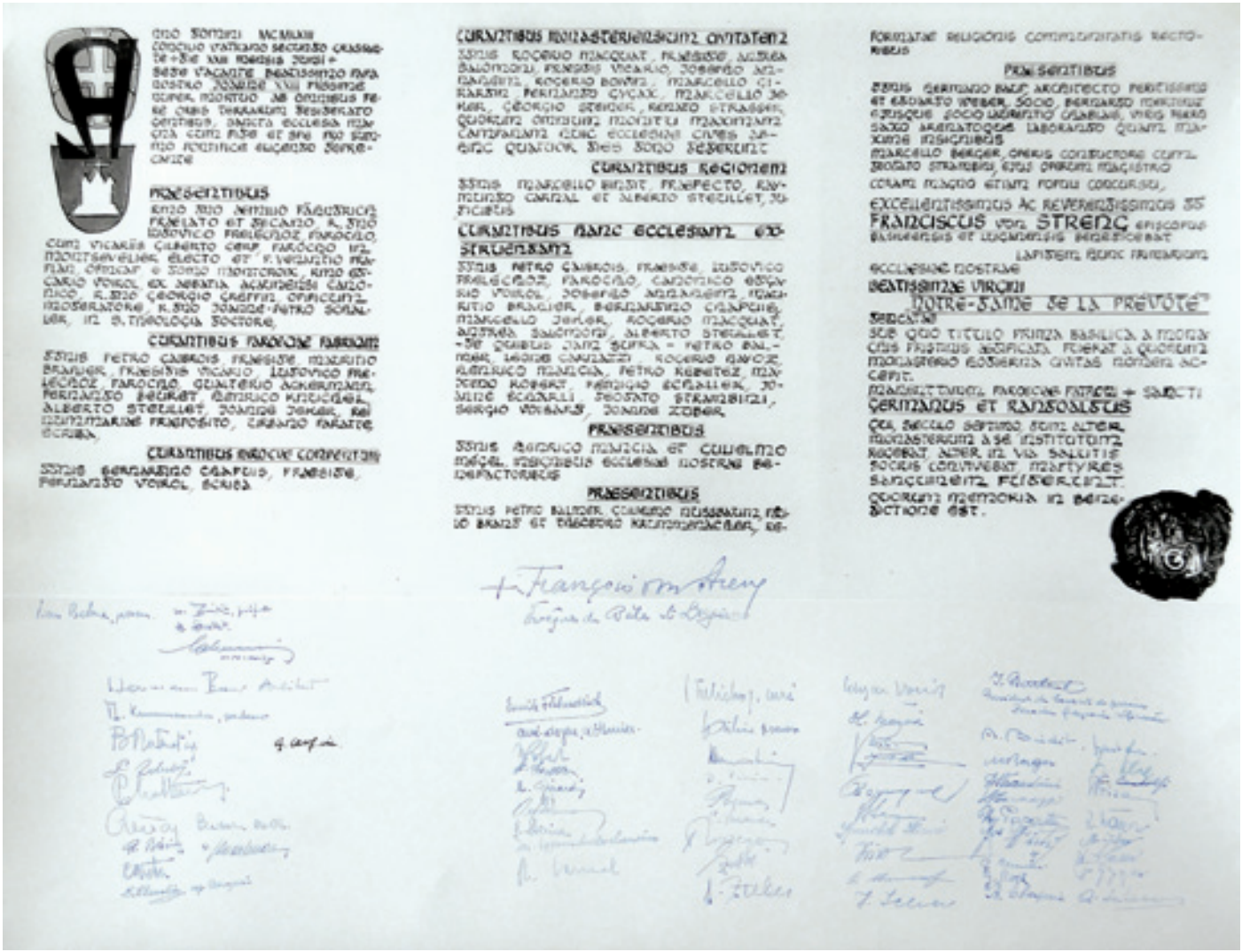
Pâques 1969 : Inauguration des vitraux d'Alfred Manessier, de la croix émaillée du chœur offerte à la paroisse par l'artiste, et à l'oratoire, de la statue de la Vierge à l'Enfant du sculpteur tessinois Pierino Selmoni.

2 mai 1976 : Inauguration des orgues.

22 février 1998 : Bénédiction du reliquaire créé par l'artiste prévôtois Umberto Maggioni et translation de reliques de Saint Germain et Saint Randoald.

«Première pierre» de l'église

Pose de la «première pierre» de l'église Notre-Dame par Mgr François von Streng, évêque du diocèse, 1963



Acte de Fondation de la nouvelle église Notre-Dame de la Prévôté
L'original de ce document, transcrit sur parchemin, a été inséré dans la «première pierre», (bloc de béton de 4 tonnes portant le millésime 1963, situé à l'angle de l'église côté Nord-Est. Cette «première pierre» a été bénie solennellement par l'évêque du diocèse, Mgr François von Streng, le 23 juin 1963. L'acte comporte les signatures de l'évêque, des personnalités religieuses et politiques de l'époque ainsi que des constructeurs et bienfaiteurs de l'église.

La Paroisse catholique aujourd'hui

La paroisse catholique de Moutier aujourd'hui, c'est :

- *une communauté de croyantes et de croyants en Jésus-Christ*
- *une des 519 paroisses du diocèse de Bâle*
- *4600 paroissiens répartis dans 8 communes (Moutier, Belprahon, Corcelles, Crémines, Eschert, Grandval, Perrefitte, Roches)*
- *6 lieux d'activités : l'église Notre-Dame de la Prévôté, la chapelle Notre-Dame du Raimeux à Crémines, la cure catholique, la Maison des Œuvres, la maison des Sœurs et le chalet Saint-Georges à Raimeux*
- *2 lieux de célébration : Moutier et Crémines*
- *une équipe pastorale composée de 3 agents pastoraux collaborant avec un Conseil des Orientations pastorales (CdOp) composé de 8 membres*
- *un Conseil de paroisse composé de 7 membres*
- *7 commissions*
- *29 mouvements et activités*
- *plus de 300 bénévoles*

Le Conseil de paroisse

Le Conseil de paroisse est l'organe exécutif de la paroisse. Ses membres sont élus pour une législature de 4 ans par l'organe législatif : l'assemblée de Paroisse.
Chaque membre est responsable d'un département.

7 membres :

Président	*Marco Roth*
Finances	*Martine Saner*
Accueil	*Patrick Abbatiello*
Bâtiments	*Ercole Masello*
Mobilier et équipement	*Françoise Roos*
Diaconie	*Pierre Roth*
Personnel	*Laurent Schaller*
Secrétaire	*Marie-Thérèse Etienne*
Administrateur des finances	*Jean-Michel Christ*

L'équipe pastorale

Une équipe pastorale est un groupe de personnes (prêtres et laïcs) nommées par l'évêque du diocèse pour conduire la communauté chrétienne. L'équipe pastorale a la charge d'animer la vie paroissiale dans tous ses domaines : pastorale, liturgie, sacrements, catéchèse, diaconie… Elle veille à mettre en œuvre les «Orientations pastorales» de l'église qui est au Jura.

3 membres :

Père Pierre Bou Zeidan
Curé

Abbé Yves Prongué
Prêtre auxiliaire

Michelle Schaller
Animatrice en pastorale

Les mouvements et groupements de la paroisse

- *Amis de Saint-Jacques de Compostelle*
- *Amis du Chalet Saint-Georges*
- *Catéchèse*
- *Catéchèse œcuménique spécialisée*
- *Caté-ados*
- *Chorale Sainte-Cécile*
- *Chœur des jeunes «Envol»*
- *Chœur des enfants «Graine d'Avenir»*
- *Éveil à la foi des enfants de 2 à 5 ans*
- *Fleuristes*
- *Groupe de visite aux anniversaires*
- *Groupe BRICO*
- *Groupe d'accueil*
- *Groupe de liturgie*
- *Groupe de prière à la crypte*
- *Groupe de prière du chapelet*
- *Groupe «Prière en Musique»*
- *Groupe Saint-Augustin (chorale africaine)*
- *Groupe Saint-Pierre (anciens servants de messe)*
- *Lecteurs et ministres de la Communion*
- *Lecture méditée de la Parole de Dieu*
- *MADEP (mouvement d'enfants)*
- *Marthe et Marie (familles endeuillées)*
- *Mouvement chrétien des retraités*
- *Ouvroir*
- *Servants de messe*
- *Visiteurs d'aumônerie*

COMMUNAUTES LINGUISTIQUES:
- *Communauté italienne*
- *Communauté portugaise*

Pèlerinage de la paroisse à Lucelle, ascension 2012

L'éveil à la foi, décembre 2011

Montée vers Pâques 2011

Lundi-Saint, 2 avril 2012 :
« Notre-Dame de la Prévôté, cathédrale d'un jour »

Messe chrismale du diocèse de Bâle célébrée par l'évêque du diocèse, Mgr Félix Gmür, les deux évêques auxiliaires et près de 300 prêtres et agents pastoraux

Préparation de la première communion, Raimeux, 31 mai / 1er juin 2012

Première communion, 2012

Confirmation, novembre 2011

Sortie du groupe d'accueil en 2011

Le chalet Saint-Georges avec la nouvelle croix, posée le 29 août 2010

Chorale d'enfants «Graine d'avenir» à la Braderie 2011

Fête patronale 2012

Un million d'étoiles

Messe sonnée par les Trompes de chasse St-Hubert de Delémont, mars 2012

www.notredame.ch

Fête des 40 ans de PBR
« Pèlerinages Bibliques de Suisse Romande »
mars 2012

La chorale «Sainte-Cécile»

Les servants de messe à Rome, octobre 2011

Réalisation en 2012 par André Montavon, Eric Tattini, Abbé Yves Prongué, Christian Vaquin et Christian Gurb.
Design et réalisation technique: Andrea Babey, www.babey-creation.ch

Paroisse catholique romaine
Moutier

Place du Marché 3, 2740 Moutier, téléphone 032 493 11 63, secretariat@notredame.ch, www.notredame.ch